

VILLAS ET JARDINS DU LATIUM

26 AU 29 SEPTEMBRE 2019

C'est sous la conduite de Guillaume Fonkenell, conservateur en chef au musée national de la Renaissance à Écouen que nous découvrons ces villas et jardins. Ponctuellement, notre présidente Geneviève Bresc-Bautier, conservateur général et directrice honoraire du département des sculptures au musée du Louvre et Marie Madeleine Fontaine, professeur émérite en littérature française de la Renaissance à l'université de Lille 3, apporteront des précisions tout à fait intéressantes.

Il sera fait référence au dossier remis aux participants de ce séjour.

FRASCATI-VILLA ALDOBRANDINI



© Guillaume Fonkenell

Une guide italienne nous accueille et nous donne un certain nombre d'explications que nous traduit Geneviève Bresc qu'elle complète, notamment en matière de sculptures et par Guillaume Fonkenell en architecture.

La villa Aldobrandini est construite à la limite de la ville de Frascati, sur une succession de terrasses superposées. Ainsi, placée sur une colline, la vue sur les environs, jusqu'à Saint-Pierre de Rome, est magnifique. Ce fut d'abord une petite villa

qui a été construite pendant la contre-réforme, dans les années 1545/1548 par Alessandro Ruffini. Elle fut acquise en 1598 par le pape Clément VII, qui l'offrit à son neveu, le cardinal Pietro Aldobrandini qui donna son nom à la villa.

C'était un homme fier, ambitieux et qui joua un rôle diplomatique important. Il fit entreprendre la reconstruction de la villa pour lui donner plus d'importance dans les années 1604 par Carlo Maderno et Giovanni Fontana, sur des dessins de Giacomo della Porta (dossier p.1: plan et vue cavalière)

L'importante façade plate qui reçoit la lumière, fait face à une pente menant à la ville. La villa se voit de loin et c'est ainsi un point de référence. On la nomme parfois "Le Belvédère". Cette façade présente des fenêtres sobres, un balcon au-dessus du portail d'entrée, qui possède un fronton sculpté. On accède à la terrasse devant cette façade par deux escaliers symétriques en pente douce. Le cardinal, fêru d'astronomie, observait le ciel depuis son balcon. Protecteur de Galilée, il y utilisait sa lunette.

La façade arrière présente un avant corps incluant le portail d'entrée et une loggia à trifore serlienne placée au-dessus de la seconde loggia.

Ce qui est tout à fait remarquable, c'est le jardin avec ses sculptures, ses jeux d'eau alimentés par un aqueduc qui vient du Mont Algide à 8 kilomètres. Face à la façade arrière, en contrebas de la colline, un vaste théâtre des eaux (Teatro delle acque) en demi-cercle, scandé de niches abritant des statues fantastiques, Centaure, Polyphème, atlantes et cariatides anguipèdes. Dans la niche d'axe se trouve Atlas hydraulique, chancelant sous un lourd fardeau. Il était jadis assisté par Hercule et deux Hespérides, pour symboliser l'aide que le cardinal Aldobrandini apportait à son oncle. C'est une œuvre de Giovanni Fontana. Le sculpteur Jacques Sarazin y a travaillé lors de son long séjour à Rome. Les bombardements de la guerre ont détruit les adductions d'eau, mais il faut imaginer tout le jeu des jets d'eau qui animait l'ensemble.

Inscrit à la base de la colline, des bâtiments donnent l'impression de grottes, revêtues de cailloutis. D'un côté se trouve la chapelle dédiée à saint Sébastien, patron de la famille Aldobrandini. La grotte du Parnasse, ou Stanza d'Apollon est revêtue de céramiques ; si les tableaux de l'histoire d'Apollon par le Dominiquin ont disparu (remplacés par des copies), son plafond peint, ses mosaïques de sol donnent une vision onirique. Au fond, l'étrange groupe sculpté du Parnasse : un rocher avec Pégase le cheval ailé., entouré des statues de muses. Le sculpteur français installé à Rome, Jean Languille, sculpta les figures en bois, à partir de 1618, relayé par Jacques Sarazin en 1619, mais les originaux ont été remplacés par des copies. Ici jouait autrefois un orgue hydraulique qui déversait ses harmonies à travers les instruments de musique tenus par les muses.

La villa et cet agencement du jardin, qui appartiennent toujours à la famille Aldobrandini, sont considérés comme un bel exemple de ce début d'architecture baroque.

PALESTRINA-PALAIS COLONNA BARBERINI

L'origine de ce palais remonte au XI^e siècle. Il a été bâti en 1043 par la famille Colonna sur le sanctuaire antique de la Fortuna Primigenia où l'on tirait les sorts, des oracles, et qui est toujours visible en contrebas dans la pente vers la ville.

Il subit une première destruction en 1298 lorsque la villa fut rasée à l'initiative de Boniface VIII, en représailles pour s'être opposé à son élection. Reconstitué en 1437, il subit de nouveaux dommages après un différend avec le nouveau cardinal Giovanni Vitelleschi. Le palais fut reconstruit par la famille Colonna en 1493 puis fut racheté en 1640 par la famille Barberini qui l'a conservé jusqu'à la seconde guerre mondiale. Il abrite aujourd'hui le musée national d'archéologie qui a été inauguré en 1956 et restauré en 1998. (Plan- dossier p 4).

Le palais est construit sur une hauteur et on y accède par deux grandioses rampes symétriques. La façade est de forme concave. Sur la première terrasse, on note la présence d'un puits octogone, encadré par deux colonnes à chapiteaux doriques reliées par une architrave.

GENAZZANO-NYMPHÉE (plan- dossier p 5)



© Guillaume Fonkenell

C'est un des lieux les plus exemplaires de l'architecture de la Renaissance romaine. Oublié, abandonné puis transformé en bâtiment agricole, il subit les effets du tremblement de terre de 1703 qui se sont certainement ajoutés aux problèmes structurels dus à l'érosion exercée par le ruisseau ayant entraîné l'effondrement du pilier nord et des voûtes.

Longtemps considéré comme un bâtiment ancien, tant il ressemblait aux thermes antiques, ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle qu'il a été reconnu comme une œuvre de la Renaissance par Giuseppe Tomassetti, puis notamment en 1969 par Christoph.L.Frommel qui l'a attribué à Bramante pour des raisons stylistiques : réalisé avec un ordre dorique toscan, « la grande manière impériale » pour Bramante, ce bâtiment présente un système de loggias organisées en portique, avec des niches prévues sous les travées pour y loger statues, peintures, plaques de marbre avec bas-reliefs...

Comme le montre le plan du dossier, la structure comprend une loggia de trois travées se terminant en deux exèdres adjacentes à deux pièces carrées. Derrière cette loggia une zone surélevée comprend trois salles à voûtes croisées et dont les murs contiennent des niches circulaires et rectangulaires, la salle centrale se terminant par une abside. A l'extrémité droite du plan se trouve une pièce octogonale, à circulation circulaire, avec quatre grandes niches et des sièges. Le toit de la loggia, aujourd'hui effondré, devait comprendre une coupole dans la partie centrale et des voûtes croisées dans les parties latérales. Les arches de la façade reposaient sur des piliers massifs.

Cette structure faisait face à une petite rivière qui, grâce à des barrages, formait une sorte de lac comprenant plusieurs plans d'eau ce qui permettait d'y accueillir des divertissements aquatiques. Ce nymphée était en fait un lieu de plaisir, de jeux, de divertissements voulu par le cardinal Colonna, on est sur ses terres, pour la régénération physique et intellectuelle de son cercle de relations.

Si l'attribution à Bramante est maintenant souvent proposée en raison de cette mise en scène de constructions antiques qu'il recrée, de la sobriété décorative donnant un aspect majestueux, un débat subsiste. Pour certains la construction serait plus tardive, dans les années 1520, l'architecte utilisant alors les écrits connus et profitant des pratiques de construction.

FRASCATI-VILLA GRAZIOLI (maintenant sur le territoire de Grottaferrata) (notre hôtel).



© Guillaume Fonkenell

Selon la pierre commémorative, dans la chapelle, sur laquelle est inscrit un bref du pape Grégoire XIII, qui consacrait celle-ci à saint Jean Baptiste, la villa avait été terminée en 1580 par le cardinal Carafa. Celle-ci a été construite par l'architecte Domenico Fontana, à l'emplacement d'un ancien couvent. À la mort du cardinal Carafa en 1591, elle est devenue la propriété du cardinal Ottavio Acquaviva jusqu'à son décès en 1612. Elle passa ensuite en de nombreuses mains : Scipion Borghèse, le cardinal Taverna qui à son tour la vendit en 1614 à la famille Peretti di Montalto, et continua à changer de propriétaires. Fortement détériorée pendant la seconde guerre mondiale puis occupée par des squatters, elle fut rachetée par la société « Villa Grazioli » qui a procédé à une importante restauration de l'architecture et des décors intérieurs pour en faire un hôtel 4 étoiles, le « Park hôtel villa Grazioli ». (plan et vue cavalière- dossier p 2)

La façade a été très modifiée et il ne reste d'origine que le rez-de-chaussée et les parties extérieures des deux niveaux. La partie haute est de style baroque. En 1730, la terrasse a été comblée par une galerie.

La villa se distingue par ses décors intérieurs, notamment les superbes fresques des plafonds, réalisés en trois périodes correspondant à familles propriétaires :

- 1^{ère} phase, à l'époque du cardinal Carafa (1580-1592), avec des décors simples : solives légères et plafonds à caissons avec décors allégoriques et blasons.

- 2^{ème} phase, à l'époque du cardinal Acquaviva (1592-1612) marqué par une évolution des décors avec plus de recherches. Le cardinal a conscience d'appartenir à la cour pontificale. On y voit des grotesques, les armes pontificales, les blasons, en vis-à-vis, des familles Acquaviva et Borghèse.

- 3^{ème} phase avec l'acquisition en 1614 par la famille Peretti di Montalto qui poursuit les travaux mais c'est surtout avec l'arrivée en 1683 de nouveaux propriétaires, la famille Odescalchi, qui réalise la remarquable décoration de la grande salle du premier étage, attribuée à Pannini, avec ses trompe-l'œil. On connaît un inventaire de 1743 qui décrit cette galerie.

Les fresques de la villa sont attribuées à divers peintres : Federico Zuccari (1539-1609), Anibal Carrache (1560-1609), Agostino Ciampelli (1565-1630), Giovanni Paolo Pannini (1691-1765).

MONTE PORZIO CATONE-VILLA MONDRAGONE (plan et gravure- dossier p. 3)



© Guillaume Fonkenell

Ancienne propriété de la famille consulaire Quintili, la villa est acquise en 1567 par le cardinal Marco Altemps, neveu du pape Pie IV, qui entreprend dès 1569 des travaux d'agrandissement qu'il confie à Martino Longhi l'Ancien et s'achèveront en 1573, peu après l'élection d'un nouveau pape, Grégoire XIII Buoncompagni. Ce dernier en fera sa résidence d'été et, en son honneur, ses armes, « de gueules au dragon assis d'or » seront intégrées dans la décoration de la villa. En outre, le cardinal Scipione Borghèse, neveu du pape Paul V, la fera à nouveau agrandir de 1616 à 1618, selon les plans de Giovanni Vasanzio (Jan van Santen,) originaire d'Utrecht, arrivé à Rome en 1580, qui fut l'architecte des Borghèse, pour qui il exécuta la façade de la villa Borghèse, et Giovanni Rainaldi., avec la superbe loggia et avec les jets d'eau qui sont de Girolamo Fontana. On note aussi quelques travaux de Flaminio Ponzio, l'architecte du pape Paul V.

Construite sur une colline, villa qui appartient à l'université de Rome, Tor Vergata.

Nous visitons l'intérieur de la villa :

-la chapelle, au bout de la galerie, avec notamment un tableau où est figuré le Pape.

-la grande salle appelée « Salon des Suisses ». En 1582, le pape Grégoire XIII y a ici signé la bulle qui ordonnait l'application du nouveau calendrier, dit Grégorien, et la fixation du 1^{er} janvier comme premier jour de l'année.

A l'extrémité, la loggia avec ses fontaines au décor de rocaïlle et mosaïques rustiques, d'où l'on voit en contrebas une grande fontaine soutenue par les dragons héraldiques du pape. Des colonnes rythment l'enceinte.

-une succession de salles toutes aux superbes décors.

-la salle où sont placées les bulles pontificales sur les murs On a aussi une très belle vue sur les jardins permettant d'apercevoir Rome. Dans les embrasements sont placées des voûtes à décors Renaissance.

Le jardin privé, séparé par un portique qui porte les armes du pape, le dragon, et celles de la famille Borghèse, le dragon et l'aigle, « coupé d'or et d'azur, le premier chargé d'une aigle de sable, et le second d'un dragon aux ailes éployées d'or ». Il comprend :

-une terrasse

-une galerie extérieure à arcades avec des sculptures d'aigles et de dragons dans les écoinçons Les colonnes et les pilastres sont surmontées de chapiteaux à enroulements Beaucoup de stucs, des niches à coquilles et une voûte peinte

-au fond du jardin, un théâtre avec jeux d'eau, et deux escaliers, en pente douce, donnent accès à la villa.

TIVOLI-VILLA D'ESTE



© Guillaume Fonkenell

Hippolyte d'Este, nommé gouverneur de Tivoli par le pape Jules II, est le fils cadet d'Alphonse, duc de Ferrare et de Lucrece Borgia Il va entreprendre une carrière ecclésiastique avec une tentation d'implantation française, à partir de 1538. Elle réussira du temps de François 1^{er} en bénéficiant de son prestige, construisant à Fontainebleau le Grand Ferrare et embellissant son abbaye de Chaalis. Après sa disgrâce sous d'Henri II, il revient en Italie dans les années 1549 et est nommé en 1550 par le pape gouverneur de Tivoli. Il entreprendra alors la construction de sa villa qu'il souhaite luxueuse et entourée de somptueux jardins, à l'emplacement du couvent de Sainte-Marie Majeure qui avait été confisqué au XIII^e siècle et était devenu le palais du Gouverneur de Tivoli. Les travaux, confiés à l'architecte Pirro Ligorio, se poursuivront jusqu'à sa mort survenue en 1572. (Plans - dossier p 6 et 7).

La visite commence par la cour de la villa qui correspond à l'ancien cloître du couvent, refait au XVI^e siècle. Ainsi la cour est entourée sur trois côtés par des arcades, le quatrième étant le mur de l'église Santa Maria Maggiore. Accolée à ce mur se trouve une superbe fontaine dédiée à Vénus, encadrée de double piliers doriques. Cette déesse antique qui l'orne, dort et son sommeil symbolise les secrets du jardin. Le bas-relief représente les rivières des alentours de Tivoli.

Puis nous accédons aux appartements du cardinal situés au premier étage et comprenant des salles aux parois et aux voûtes peintes par Livio Agresti de Forti et son atelier, vers 1568, dont :

-le salon central : La décoration consiste essentiellement en une frise et des encadrements de panneaux dans la voûte dont certains n'ont pas été décorés. Il s'agit de scènes allégoriques mettant en valeur les vertus du cardinal dont son blason orne les quatre coins du salon. On y trouve aussi des paysages idéalisés des environs de Tivoli, des portraits d'hommes illustres, dans un décor de grotesques.

-la salle suivante possède un plafond à caissons armoriés et peints, octogonaux au centre et hexagonaux sur deux côtés.

-le plafond de la salle suivante est à caissons carrés, en bois naturel sans décoration, avec une frise où alterne des médaillons et des personnages, le jardinier par exemple

-la petite chapelle : les fresques ont été réalisées en 1572 par Federico Zuccari, l'un des maîtres du maniérisme, et ses élèves. Elles représentent sur les murs, les grandes figures des Prophètes et des Sibylles, surmontées de panneaux monochromes représentant les épisodes de la vie de la Vierge, et au centre de la voûte, le couronnement de la Vierge. Dieu en gloire, entouré d'anges musiciens est représenté sur la voûte au-dessus du maître-autel.

Nous parcourons ensuite les pièces de réception situées au rez-de-chaussée, qui se distinguent par l'illusion : fausses draperies, portes où s'encadrent des personnages, etc...

-le salon de la Chasse : les fresques ont été réalisées après la mort du cardinal. De larges panneaux représentent des scènes de chasse sur terre et sur l'eau alternant avec des trophées de chasse (sanglier, daim, lièvre, oiseaux) et des festons de fleurs.

-le salon de la Gloire : les fresques réalisées de 1566 à 1568 sont de Zuccari. Elles représentent deux armoiries dont les rideaux à moitié relevés, laissent apercevoir des objets tels que chapeaux de cardinal, tiars pontificaux qui évoquent le cardinal. Le décor de la voûte évoque les allégories de la Magnanimité, de la Fortune, du Temps et de la Religion qui conduisent à la gloire.

-le salon de la Noblesse : les fresques, de la même époque, également de Federico Zuccari et ses élèves, célèbrent les vertus morales du cardinal. Des colonnes et des panneaux en marbre polychrome encadrent les allégories des vertus et des arts libéraux. Cette pièce est particulièrement antiquisante avec ses bustes, en trompe l'œil, de philosophes et législateurs : Platon, Socrate... La Noblesse est représentée, trônant, au centre de la voûte.

-le salon d'Hercule, avec ses fresques exécutées par Girolamo Muziano (1532-1592) et ses élèves en 1565-1566, représentent les douze travaux d'Hercule, dans un décor de grotesques et l'apothéose du demi-dieu.

-le salon de la Fontaine : destinée aux réceptions, la décoration est due à Girolamo Muziano avec sur les murs des décors de grotesques d'inspiration antiquisante à la voûte et aux murs, des vues cavalières de paysage des environs de Tivoli ainsi que des propriétés du cardinal. On y voit aussi des cadres en stuc représentant Jupiter, Junon, Neptune et Pluton. La fontaine rustique conçue par le fontainier Curzio Maccarone donne une apparence de jardin.

-le premier salon tiburtin réalisé dans les années 1568/1569 est décoré de fresques évoquant la fondation légendaire de l'ancienne Tibur. Sur les murs des colonnes, en trompe l'œil, encadrent de fausses tapisseries qui ont pour thème la fondation de Tivoli.

-le second salon tiburtin fait pendant au précédent et dont les fresques complètent la fondation de Tivoli.

-le couloir qui longe les salons du rez-de-chaussée a été construit à l'imitation d'un cryptoportique. La première partie du couloir est voûté avec décor de mosaïques, décors de fleurs et oiseaux. Trois fontaines rustiques, placées dans une niche dont le cul de four est garni d'une coquille, sont placées devant les portes d'entrée des salons.

Si la villa d'Este est connue et appréciée pour ses somptueux décors intérieurs, les jardins constituent aussi un élément majeur et un exemple incomparable pour les jardins italiens de la Renaissance. L'eau y est présente sous différente forme :

jaillissante, bouillonnante, dormante..., avec des bassins, des théâtres d'eau...S'y ajoute une végétation luxuriante et les allées, les grottes créent avec les statues, les fontaines musicales, un charme remarquable.

Avant de descendre dans les jardins qui occupent la pente raide devant la villa, nous nous trouvons devant la façade arrière de la villa avec sa double loggia à serlienne flanquée de deux escaliers, faisant face au panorama sur le jardin. Sur la terrasse une fontaine tripode constitue le point de départ de l'axe du jardin, dominé par la Fontaine des Dragons et la Rotonde des Cyprés. On voit les immenses cyprés de la villa.

Notons quelques éléments remarquables réalisés dans les années 1565/1571 :

-l'allée des cent Fontaines : c'est une longue allée, bordée de trois canaux superposés, représentant les trois fleuves de Tivoli : l'Albunero, l'Esculanco et l'Aniene. Le long du canal inférieur se trouvent cent masques crachant de l'eau. C'est une conception de Pirro Ligorio.

-la Fontaine de Tivoli, également appelée de l'Ovale : c'est le plus spectaculaire théâtre d'eau de ce jardin, réalisé par Curzio Maccarone d'après un dessin de Pirro Ligorio. Dominée par une statue de la Sibylle.

-la Fontaine de Rometta, réalisée avec les mêmes artistes que précédemment. C'est une allusion symbolique aux fleuves nés sur le Mont tiburtin et se jetant dans le Tibre ; sur la terrasse des sculptures représentant en miniature les monuments de la Rome antique (obélisque, Rome assise, louve).

-la Fontaine des Dragons : quatre dragons évoquent la visite du pape Grégoire XIII en 1572. Rappelons que dans son blason figure le dragon. Les spectaculaires jeux d'eau du grand bassin étaient célèbres pour leur puissance sonore.

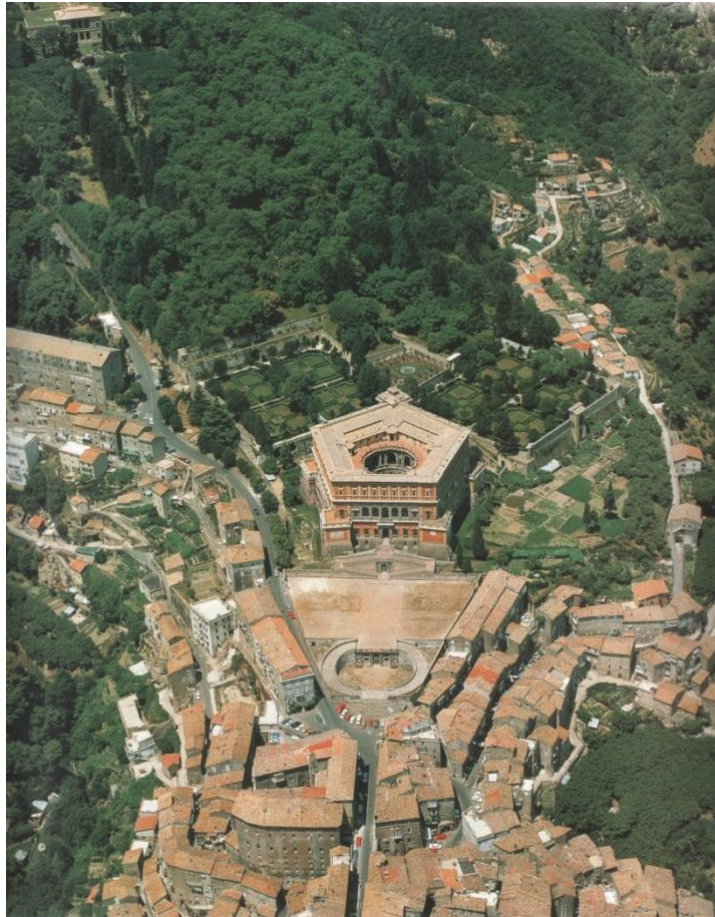
-la Fontaine de la Chouette, en forme d'arc de triomphe, encadré de deux colonnes mosaïquées. Au-dessus de l'entablement qui les relie se trouve les armes du cardinal, surmontées de l'aigle et du lys de la famille d'Este. (Il y avait des oiseaux de bronze).

-la Fontaine des Empereurs ou de Proserpine, réalisée par Alberto Galvani en 1569/1570, en forme d'arc de triomphe, scandé par quatre colonnes torsées. En 1640 il a été ajouté un groupe représentant l'Enlèvement de Proserpine au-dessus d'une grande coquille soutenue par deux chevaux.

-La fontaine de Pégase.

- Esplanade de la pêcherie en bas, avec ses trois viviers.

CAPRAROLA-PALAIS FARNESE



À l'origine c'était une forteresse défensive appartenant au premier cardinal, Alexandre Farnèse (1468-1549) qui en avait commandé la construction à Antonio de Sangallo le jeune, en 1547. Puis en 1559, le second cardinal Alexandre Farnèse (1520-1589), dit le Grand Cardinal, petit-fils du premier, devenu Paul III, modifie le projet tout en gardant le plan pentagonal et confie les travaux à Vignole. Le site se transforme alors en un imposant palais qui deviendra la résidence d'été du cardinal et de sa cour. Au lieu des bastions d'angles, l'architecte insère de vastes terrasses ouvertes sur la campagne environnante. (Plan dossier p 9).

On accède à ce palais d'allure austère, à l'ornementation dépouillée par un double escalier. La façade se décline sur cinq niveaux : au premier niveau se trouve un portail avec décor de fleurs de lys à encadrement de pierre, avec trois fenêtres de chaque côté, surmontées d'un fronton triangulaire ou arrondi. Les cuisines et les espaces de service y sont installés. Au premier étage se trouve une loggia à cinq arches séparées par des pilastres ioniques. C'est l'étage noble réservé aux pièces de réception. Les deuxième et troisième étages, aménagés de façon rationnelle, une partie pour l'été, l'autre pour l'hiver, étaient attribués aux espaces privés et le comble était réservé au personnel. Au centre s'ouvre une cour circulaire à deux étages, une galerie décorée de fresques aux murs et à la voûte, en fait le tour. Un escalier hélicoïdal, soutenu par trente paires de colonnes, réalisé par Vignole permet d'accéder aux étages. Cet escalier qui porte le nom de Scala Regia, est décoré de fresques représentant de paysages et réalisées par Antonio Tempesta.

Puis nous commençons la visite des appartements qui sont richement décorés : fresques aux plafonds et aux murs dues en particulier à Taddeo Zuccari (1529-1566) et son frère, Federico Zuccari (1539-1609).

-la salle de garde au rez-de-chaussée.

-le Salon de Jupiter : c'est une grande salle avec cheminée. Les fresques ont pour thème l'enfance de Jupiter, qui selon la mythologie antique, a été élevé en Crète par des nymphes et la chèvre Amalthée, pour échapper à la voracité de son père Saturne.

-la Salle du Printemps, une des salles consacrées aux saisons. Au plafond, le printemps est représenté en putto, portant une couronne de Myrte, la fleur sacrée de Vénus. Sont également représentés « la lutte d'Hercule et d'Acheloüs » et « la Métamorphose de Protée ».

-la loggia d'Hercule avec sa superbe fontaine portant le blason du cardinal et représentant l'Amour endormi, dans un décor de mosaïques polychromes et de stucs stalactites et de putti... Aux murs, est évoqué le mythe d'Hercule faisant jaillir le lac de Vico d'origine volcanique (à quelques de Caprarola) en plongeant sa main dans le sol.

-la chapelle circulaire, ornée de fresques représentant les apôtres, Etienne, Laurent, Grégoire, et Jean-Baptiste. Des scènes bibliques (ancien Testament), sont représentées au plafond.

-la Salle des Fastes Farnèse, très grande salle avec cheminée, entièrement recouverte de fresques évoquant les grandes actions dynastiques des Farnèse :

Notamment le mariage princier d'Horace Farnèse (1531-1553) et de Diane de Valois (1538-1619, la fille légitimée d'Henri II, en 1553, où on voit les portraits de Catherine de Médicis, de Guise, Condé. Horace avait été élevé à la cour de France, mourra à Hesdin après 5 mois de mariage. Elle se remariera avec François de Montmorency, fils du connétable, en 1557.

Mariage d'Octave Farnèse et de Marguerite d'Autriche, mais aussi des événements militaires comme la guerre contre les protestants ou la restitution de Parme à Alexandre Farnèse par Jules III (le pape remet la maquette de la ville).

François 1^{er} recevant Charles Quint et le cardinal Farnèse à Paris, où on reconnaît Zuccari parmi les porteurs de baldaquin, et Tempesta qui se penche entre deux arbres.

Au plafond, des décors allégoriques impliquant la famille Farnèse.

-la Chambre des fabricants de laine avec au centre de plafond, Minerve qui apprend à l'humanité l'usage du vêtement. Ce décor mythologique est dû à Taddeo Zuccari.

-la Chambre de l'Aurore qui fait partie des appartements d'été. Les peintures murales puisent dans le thème allégorique du mythe du sommeil et de la nuit et de leurs diversités, œuvre attribuée à Taddeo et Federicio Zuccari.

-la Chambre de la Solitude ou du Philosophe trouve son inspiration dans Pétrarque « La vie de solitude ». On note la présence d'animaux symboliques comme l'éléphant, le serpent, le pélican, le phénix...

-le Cabinet d'Hermetera à décor mythologique, avec notamment dans des cartouches au centre du plafond, Hercule et Minerve, héros romains, ou Hermès et Athéna, héros grecs.

-la Chambre de la Tour, dont le plafond à caissons de bois, avec au centre les armes du cardinal tandis qu'une frise peinte court autour de celui-ci.

-la Chambre de Pénitence, pièce carrée à plafond peint de sujets mythologiques, historiques et religieux.

-la Chambre du Jugement, pièce également carrée, avec l'emblème des Farnèse, la fleur de lys et au centre du plafond, le Jugement de Salomon.

-la Salle de la Mappemonde : sur les murs, des cartes représentant les continents et les pays connus en 1574, œuvre d'Antonio de Varese dit Venosino. Sont également représentés les portraits des explorateurs : Cortez, Marco Polo, Magellan, Vespucci et Christophe Colomb. Le plafond est décoré comme une voûte céleste avec la constellation du zodiaque.

Les jardins ont été commencés par Giacomo del Duca en 1565 et seulement terminés par Girolamo Rainaldi en 1630. Ils sont réalisés à travers un système de terrasses d'où émerge ce Palais Farnèse. Un court passage dans ces jardins nous permet de voir la grotte.

BOMARZO-SACRO BOSCO-LE PARC DES MONSTRES (plan dossier p 8)



© Guillaume Fonkenell

En contrebas du palais de Bomarzo, situé sur la montagne, le parc a sans doute été réalisé dans les années 1550 par le prince Pier Francesco dit Vico Orsini (1528 – 1570 ou 74 ou 85). Condotiere, fait prisonnier en 1556, libéré en 1567. En 1554, il a épousé Giulia Farnèse, morte en 1560, fille de Galeazzo Farnèse, nièce de l'autre Giulia, maîtresse d'Alexandre VI. Ce complexe monumental, est dans doute l'œuvre de l'architecte Pirro Ligorio. Il est peuplé de sculptures, de petits monuments et d'ornements architecturaux tels que vasques, urnes, obélisques... attribués à Simone Moschino (1533-1610) et réalisés dans une roche volcanique, le pépérin, et répartis au milieu d'une végétation naturelle. Mais faute d'héritier, le parc tomba dans l'oubli et ce n'est que dans les années 1954 que Giovanni Bettini et son épouse Tina Severi restaurent ce parc qui avait été racheté en 1870 par leur famille.

Ces jardins semblent avoir été construits en trois étapes

- de 1548 à 1552 : le théâtre et ses marches concaves-convexes ; les fontaines et les jets d'eau.
- de 1552 à 1564 : le lac artificiel, la fontaine Pégase, la fontaine-navire et le bassin à poissons.
- de 1564 à 1589 : les vases monumentaux posés sur le plateau suspendu, la place de Perséphone et le temple.

Outre ces réalisations et l'utilisation de la nature, des inscriptions gravées, textes, poèmes, sentences, maximes...complètent cet ensemble.

Relevons quelques éléments de notre pérégrination :

- deux sphinx sur des piédestaux se faisant face

- Protée, divinité marine ayant le don de métamorphose, dont la tête colossale sort du sol : il porte sur son crâne les armoiries de la famille Orsini. La tête est surmontée du globe terrestre qui porte un château, celui de la famille Orsini.

- un banc de pierre avec le blason de la famille Orsini.

- la lutte entre les géants : Hercule en train d'écarteler Cacus qu'il maintient la tête en bas. En fait Hercule qui représente le protecteur des faibles, apparaît serein tandis que Cacus est connu pour voler la nourriture. C'est donc un combat entre le bien et le mal.

- une tortue soutenant sur sa carapace une renommée debout sur un globe terrestre. et qui, à l'origine, soufflait dans deux trompettes. La tortue regarde fixement une sorte de baleine, en contrebas.

- Pégase, le cheval ailé. Il escalade un monticule au centre du bassin d'une fontaine.

- le Nymphée avec trois grâces enlacées, en bas-relief

- le Théâtre qui est à cette époque, un élément incontournable des jardins.

- la maison penchée qui donne, lorsqu'on y entre, une sensation de vertige. Elle a été dédiée à l'occasion de la visite du cardinal Madruzzo.

- la Nymphé endormie, appelée parfois « La belle au bois dormant ». On y voit l'image d'Ariane endormie entre un amour terrestre et amour extra-terrestre.

- Neptune dominant une vasque. Il tient dans une main un petit dauphin symbolisant le Tibre qui coule au fond de la vallée.

- un éléphant surmonté d'une tour, en train de capturer un légionnaire. C'est un animal sage qui sait discerner le bien et le mal.

- le dragon attaqué par trois bêtes : un chien, un lion et un loup, symbole du printemps, de l'été et de l'hiver, mais aussi du présent, de l'avenir et du passé. Quant au dragon, il est là pour veiller à la pureté des fontaines.

- Cérès porte un panier sur la tête : c'est la déesse de l'agriculture.

- l'Ogre apparaît comme une énorme tête d'homme dans un cri d'épouvante. Il symbolise l'entrée dans le monde souterrain comme l'atteste la paraphrase de Dante, gravée sur ses lèvres « Toute pensée s'envole » (ogno pensier vola). À l'intérieur se trouvent une table, des bancs et nous pouvons y pénétrer.

- Proserpine se présente assise, les bras ouverts, avec un visage juvénile. Elle règne sur les jardins, représentant à la fois Diane sur la terre, dans les sources et les fontaines, Junon dans les cieux et Proserpine aux Enfers.

- la Rotonde : elle servait de balcon à la Terrasse des glands qui se trouve en dessous.

- Echidna : c'est la sirène à queue bifide.

- le temple est en fait un mausolée érigé à la mémoire de Giulia Farnèse son épouse décédée très jeune en 1560. C'est un bâtiment octogonal surmonté d'une coupole avec clocheton. Il est précédé d'un portique dont le plafond est décoré de roses « orsiniennes ». Sa construction rappelle les temples romains. Il abrite aujourd'hui la sépulture de Giovanni Bettini et de son épouse, les restaurateurs de ce curieux parc à qui on donne souvent le nom de « bois sacré » qui évoque un ensemble de thèmes de la mythologie et de la Renaissance mais peuvent aussi évoquer des épisodes baroques comme le Songe de Poliphile de Francesco Colonna.

VITERBE-BASILIQUE SANTA MARIA DELLE QUERCIA



© Guillaume Fonkenell

La construction de cette église trouve son origine dans une image miraculeuse. En 1417, un artiste local avait peint une icône de la Vierge d'après un peintre local Maestro Martello qu'il avait placée dans un chêne. Elle devint source de vénération qui s'intensifia en 1467 lors de l'épidémie de peste. Un autel fut alors érigé et une chapelle fut commandée par le pape Paul III. D'abord affiliée à l'ordre de Gesuati puis des Franciscains qui firent construire une église plus grande dès 1470. Celle-ci se poursuivit jusqu'en 1525 et la consécration intervint en 1578.

La façade est en pierre rustique avec trois portiques surmontés de lunettes avec décoration des années 1504-1508, en terre cuite, représentant au centre, une Vierge à l'Enfant, aux portails latéraux, saint Etienne et saint Thomas d'Aquin. Notons que des éléments ont été ajoutés par Andrea delle Robbia.

Les pilastres du clocher présentent deux ordres, l'un, dorique, pour les deux premiers niveaux et l'autre, ionique, pour le dernier niveau.

L'intérieur possède une nef et deux bas-côtés, dont le plafond a été conçu par Antonio da Sangallo. Le chœur a subi d'importantes restaurations au XIX^e siècle.

Quelques éléments intéressants :

-Le tabernacle avec l'image miraculeuse. C'est une œuvre d'Andrea Bregno et Michele Tosini, en marbre de Carrare, avec pilastres et niche. On remarque un fronton triangulaire dans un tympan demi circulaire.

-A l'arrière un retable représentant le Couronnement de la Vierge.

Cette église a été élevée au rang de Basilique mineure en 1857.

Il y a deux cloîtres, l'un construit en style néo-gothique, et l'autre en style néo-Renaissance, d'inspiration de Bramante que nous visitons. Il se présente avec deux niveaux de galeries superposées et avec un puits au centre. Les galeries du rez-de-chaussée sont garnies de lunettes décorées de fresques du XVII^e siècle représentant les miracles de la Madone.

BAGNAIA-VILLA LANTE (plan dossier pages 11 et 12)



© Guillaume Fonkenell

La villa Lante a été commencée dans les années 1477 par le cardinal Raffaele Riario (1461-1521) pour en faire une réserve de chasse. Ce sera la résidence d'été des évêques de Viterbe qui poursuivront les travaux, en particulier, Gian Francesco Gambara (1533-1581) ou Alessandro Peretti di Montalto (1571-1623). La villa prendra le nom de « Villa Lante » au XVII^e siècle du nom de son propriétaire, Hippolyte Lante Montefelto della Rovere.

Commencée par Vignole et Pirro Ligorio, elle sera poursuivie après 1573 par Tommaso Ghinucci qui a aussi supervisé le projet hydraulique.

Ce qui fait le prestige de cette villa, ce sont les jardins avec les plans d'eau, les cascades, les grottes, les fontaines. Ces jardins, clos de murs, occupent le flanc de la vallée et sont entourés d'un parc boisé. L'espace est organisé selon un plan central dessiné par l'eau, avec des côtés symétriques et répartis en terrasses.

Nous pénétrons dans le jardin en contrebas par la fontaine de Pégase. Au centre d'un bassin ovale, Pégase, le cheval ailé, se fait arroser par quatre chérubins. Sur le mur du fond sont placés neuf bustes de muses.

Nous commençons notre ascension de façon à contempler la superbe vue du sommet et ensuite redescendre par paliers, en découvrant le chemin de l'eau et en particulier :

Au sommet commence ce théâtre de l'eau avec la Fontaine du Déluge qui était entourée de deux volières pleines d'oiseaux. Elle alimente la Fontaine octogonale des dauphins, ornée de seize paires de dauphins surmontés de huit volutes. Elle offre un mélange de vasques, de masques et de sculptures représentant royaume de Neptune et le domaine de l'eau sur la Terre pendant le Déluge. L'eau est ensuite dirigée dans la remarquable chaîne de l'eau, un petit ruisseau composé de bassins et de cascades sculptés en forme de pinces d'écrevisse, le symbole héraldique du cardinal Gambara (gambero en italien, écrevisse), vers la Fontaine des géants, représentant les fleuves du Tibre et de l'Arno. La fontaine suivante est une

longue table de pierre traversée par l'eau qui servait à refroidir les boissons des invités du cardinal. L'eau arrive ensuite à la Fontaine circulaire des lumières, où l'eau rejait après avoir été un moment souterraine.

Le parcours se termine par le magnifique parterre composé de douze quadrilatères de buis, agencés en fleurs stylisées qui entourent quatre bassins au centre desquels une gondole de pierre conduite par un chérubin se dirige vers la Fontaine des Maures, plus tardive. Quatre maures soulèvent les armoiries du pape Sixte Quint, trois monts surmontés d'une étoile.

Cette eau qui organise le paysage a aussi pour but de stimuler le cheminement intérieur du promeneur. Notons aussi, à côté des talents hydrauliques, la qualité de la sculpture, à caractère symbolique, de ces fontaines qui suggèrent des éléments marins.

Sur la première terrasse se trouve la villa Lante composée de deux pavillons cubiques symétriques et presque identiques, de type « vignolien », montés en belvédères, avec ouvertures sur le paysage. Construits par deux propriétaires différents, à une trentaine d'années de différence., le premier pavillon, fut commandé dans les années 1566 par le cardinal Gambara, sans doute à Vignole qui dessina aussi les jardins. Le second pavillon, sur le modèle du premier, fut commandé par le cardinal Montalto. On note au rez-de-chaussée de grandes fenêtres en arc, de style loggia, et au premier étage, trois fenêtres par côté surmontées de frontons triangulaires ou courbes et bordées de pilastres. Les fenêtres de second étage sont très petites. Le toit est surmonté d'une tourelle ajourée de fenêtres réelles ou aveugles. Les angles de la construction sont traités en bossage.

Le rez-de-chaussée du premier pavillon, que nous visitons, est décoré de fresques. Elles représentent des paysages très colorés de grande qualité. Pour information celles de l'autre pavillon sont plus classiques et ressemblent à des trompe-l'œil.

VIGNANELLO - CHATEAU RUSPOLI

Les origines de la famille Marescotti sont très anciennes mais elle n'arrive à Vignanello qu'au mariage de Sforza Marescotti avec Ortensia Farnèse-Baglioni qui avait reçu le domaine en dot de sa mère. C'est, en effet, en 1531 que le pape Clément VII avait attribué le fief de Vignanello à Beatrice Farnèse épouse d'Antonio Bagliani. Le pape qui a confirmé la dotation, a élevé le couple Marescotti/Farnèse-Baglioni au rang de comte et comtesse. Au XVII^e siècle la famille prend le nom de Ruspoli pour éviter que le nom de Vittoria Ruspoli épouse du quatrième comte de Vignanello, et unique descendance de la famille Ruspoli, ne disparaisse. Entre temps, Ottavia Orsini, fille de Vicino Orsini et veuve de Marc Antonio Marescotti, a d'abord modernisé l'antique château fort, construit près d'un ancien couvent bénédictin, pour en faire une demeure résidentielle. Elle a aussi dessiné le jardin dans les années 1610, en particulier les broderies qui subsistent toujours. Le château est encore dans la famille et appartient aujourd'hui à Claudia et Giada Ruspoli.

L'une des deux propriétaires nous accueille dans l'entrée, devant un imposant arbre généalogique où elle nous explique la construction du château et l'aménagement des jardins par les différents propriétaires dont elle retrace l'histoire. Puis nous visitons la chapelle dédiée à Sœur Giacinta (1585-1640), membre de la famille Ruspoli (fille de Marc Antonio Marescotti et Ottavia Orsini), qui a été canonisée par le pape Pie VII en 1807. Elle est fondatrice d'œuvres caritatives. Nous accédons à quelques pièces du premier étage, notamment une salle qui possède une grande cheminée et dont le plafond est orné de blasons, ainsi qu'un grand salon traversant d'où on a une superbe vue sur les jardins.

Ce jardin, contrairement à ceux visités jusqu'à présent, a la particularité d'être plat et sans la présence de l'eau.

Au centre de parterres de buis s'inscrivent des borderies et caché, en contrebas d'un haut mur, se trouve le jardin secret avec ses topiaires. Il est accessible par un petit escalier. Il existe aussi une zone de repos cachée dans un coin du jardin principal par ses grands arbres.



© Guillaume Fonkenell

La fondation d'Ostie représentée par le castrum remonte au IV^e siècle avant JC, à qui lui a succédé une ville plus étendue, entourée de murailles. Sans doute il a existé de longue date un rôle commercial important avec l'utilisation de l'embouchure du fleuve pour un approvisionnement par les bateaux. La nécessité de se doter d'un véritable port s'est fait sentir et sera réalisé par l'empereur Claude dans les années 42 après JC. Ce port artificiel, creusé sur la rive droite du Tibre nécessita douze ans de travaux et sera inauguré en l'an 54 par Néron qui avait achevé la construction. L'empereur Trajan construisit un nouveau port dans les années 100, en y ajoutant notamment un bassin intérieur, de forme hexagonale (p.14 du dossier) et en allongeant la communication entre le port et le fleuve.

Nous commençons notre déambulation sur le site :

En suivant l'axe principal, on monte à une terrasse qui était le dernier étage des thermes de Neptune. De là on découvre les différents bassins ornés de mosaïques représentant Neptune sur son quadrigé ainsi que le système de chauffe et la palestra, entourée d'une colonnade, destinée aux exercices physiques.

Puis nous arrivons au théâtre qui fut, comme le précise une inscription, agrandi en brique par Septime Sévère et Caracalla. Il possède aujourd'hui deux étages de gradins et l'orchestre en forme de demi-cercle.

Derrière le théâtre s'ouvre la Place des corporations, sorte d'immenses chambre de commerce, entourée de portiques sur lesquels s'ouvrent des boutiques de marchands, d'armateurs et des entrepôts et toujours de superbes mosaïques. On y trouve des représentants de commerce du monde entier dont les devises ou les marques sont conservées sur les pavements

en mosaïques blanches et noires. En particulier sont représentés les bateaux qui portent les marchandises et débarquent de toute la méditerranée et des phares, outils de mesure, animaux, dauphins, poulpes, éléphants.

Nous pénétrons ensuite dans le forum rectangulaire dont il reste plusieurs colonnes des portiques qui le bordaient. Le Capitole qui était le plus grand temple dédié à Jupiter, Junon et Minerve. Il a été reconstruit au XIX^e siècle. Face à lui se trouvait le Temple de Rome et d'Auguste qui était un édifice très important mais il reste peu de chose. À remarquer aussi l'Horrea Epagathion : magasin très bien conservé avec un vestibule qui introduit dans une cour intérieure, bordée d'un portique à piliers. Une restitution est proposée dans le dossier p14, ainsi qu'un petit temple rond dédié à Lares Augusti (Sacello dei Lare Augusti), le Dieu qui protège l'empereur.

L'heure de notre avion approche et nous devons abréger notre visite dans ce lieu antique qui représente le type de sources d'inspiration des artistes de la Renaissance.

Ce séjour dans le Latium fut particulièrement intéressant et passionnant. Nous devons un grand merci aux organisateurs qui ont préparé ce programme, à Catherine Fiocre et à nos conférenciers qui nous ont accompagnés, avec beaucoup de disponibilité, tout au long de ce séjour.

Roselyne Bulan

Secrétaire générale adjointe

EN ANNEXE : LE JEU DU VOYAGE proposé par Guillaume Fonkenell

Saurez-vous retrouver où se trouvent les détails suivants ?



